ne pas tenir compte que, dans une société capitaliste, l'ouvrier se trouve être la proie d'instruments formidables de pression et de contrainte sur lesquels il ne peut avoir d'emprise que dans la mesure où le Parti lui fournit les armes. Ainsi la moralité du militant communiste devrait se baser sur le sacrifice, assez agréable d'ailleurs, de ses obligations en laissant les ouvriers abadonnés à eux-mêmes et aux forces policières, militaires et de corruption du capitalisme. D'ailleurs, Lénine, à ce sujet, a mis bien en évidence l'impossibilité pour les ouvriers de se former une « opinion ouvrière » au sein de la société capitaliste.

La « théorie de l'expérience » a sa signification dans une direction différente. Ainsi que nous l'avons dit, le capitalisme parvient à rester maître de la situation dans la mesure où il peut concentrer l'ensemble de la société autour d'une organisation sociale donnée. Qu'il ne parvienne pas à obtenir l'adhésion consciente des masses à la solution qu'il aura donnée, cela ne signifie pas que le capitalisme n'ait pas réusi à donner une solution positive aux problèmes qu'il doit résoudre. Le fascisme, par exemple, anéantit les organisations ouvrières et doit, pour cela, écraser la résistance héroïque du prolétariat. Mais, une fois qu'il a atteint ce but, il détermine une molibilisation croissante de l'ensemble de la société autour de la défense de la nation et de la préparation de la guerre. L'opinion des ouvriers, en tant qu'élément de la lutte prolétarienne, ne peut compter que dans la mesure où les ouvriers parviennent à reconstruire les organismes qui avaient été étranglés. Par contre, au point de vue immédiat et apparent, l'opinion des ouvriers commencera à se diriger vers la direction que lui imprimera le capitalisme qui, à cette fin, est parvenu à priver le prolétariat des organismes de classe qui lui sont indispensables pour essayer de déterminer, au feu des luttes revendicatives, une autonomie de pensée qui ne peut se diriger que contre les exploiteurs. Le prolétariat doit traverser des expériences, mais cela à un point de vue historique et tout à fait général. Ainsi, dans tous les pays actuellement, nous pouvons affirmer que l'expérience « parlementaire » est faite partout après les événements de 1914, que l'expérience « démocratique » ou « social-démocratique » est faite, après l'expérience de Noske en 1919, et que les conditions objectives sont désormais réalisées pour l'appel du prolétariat à la lutte révolutionnaire. Que l'un ou l'autre prolétariat n'ait pas traversé 1914 ou 1919, cela ne signifie pas que les expériences réalisées dans d'autres pays n'ont pas une portée décisive et que les ouvriers soient obligés — avant d'arriver à la victoire — de traverser des phases intermédiaires. La lutte révolutionnaire se déroule suivant des règles qui ont un caractère mondial et les ouvriers de chaque pays font leur expérience en fonction des luttes qui se déterminent sur l'échelle internationale. Et cela, non seulement au point de vue de la formation intellectuelle des ouvriers, mais, ce qu est décisif, en fonction **de la place qu'occupent les différentes forces sociales.** Ainsi, la social-démocratie, qui avait une certaine place en 1914, en aura une autre en 1919, en aura encore une autre en 1933, et toujours sur une ligne de retranchement progressif qui la portera au delà et contre les intérêts des ouvriers, à l'intérieur de l'appareil de répression et de domination de la bourgeoisie.

Vandervelde, en Belgique, en 1934, sera forcé de dire aux ouvriers qu'il ne faudra plus préparer la défense de la nation pour élargir les positions que le prolétariat se serait frayées au sein de la bourgeoisie, et pour arriver au socialisme (ainsi qu'il le disait en 1916), mais il faudra défendre la nation pour garder les bribes de liberté qui pourraient être menacées par un assaut du fascisme allemand. Vandervelde dira aussi qu'il ne faut pas défendre ces bribes pour préparer les conditions pour l'insurrection de demain, car Noske est là, non en tant que fanion de la social-démocratie de 1919, mais en tant qu'expression historique de la place que doit enfin occuper la social-démocratie dans la phase des révolutions prolétariennes. Et Vandervelde dira qu'il faut balayer du programme socialiste l'insurrection pour lui substituer le plan De Man ,qui, soi-disant, se base sur l'évolution. dans l'intérêt du capitalisme lui-même, de la société bourgeoise se délivrant de l'omnipotence de l'hyper-impérialisme. Léon Blum convoiera les masses ouvrières, le 12 février 1934, à la défense de la République, en affirmant que la seule force pouvant défendre la République, c'est justement la classe ouvrière,

alors qu'en France aussi, avant la guerre, tout le mouvement socialiste avait affirmé que la seule classe qui pouvait battre la République, c'était le prolétariat.

La social-démocratie actuelle représente donc un autre obstacle réel, à classer parmi les moyens répressifs dont dispose le capitalisme, et nullement en tant qu'expression de l'opinion des ouvriers, que forme nécessaire d'expérience à traverser par la classe ouvrière.

Après la victoire de la révolution en Russie, le problème des expériences à faire par les ouvriers est définitivement clôturé au point de vue historique. Le Parti du prolétariat a pour mission de créer les armes politiques indispensables afin de diriger cette conscience historique acquise par le prolétariat, dans l'abattement de tous les obstacles qui s'opposent au déclenchement de l'insurrection prolétarienne. Qu'en France il soit plus difficile de battre la corruption démocratique, alors qu'en Allemagne ou en Italie cela devient moins difficile après les événements de 1919 et 1921, cela signifie que le Parti du prolétariat doit donner une réponse à des problèmes historiques plus compliqués, mais cela ne signifie pas que le prolétariat français doive traverser la phase de Nitti ou de Noske, pour percevoir, par après, la voie de Lénine. La pourriture du mouvement communiste actuel a pénétré jusqu'à la moëlle les rangs des groupes révolutionnaires et l'on assiste aujourd'hui a la tentative de vouloir assigner comme but, aux luttes du prolétariat italien et allemand, celui du retour à la situation de 1919. Cela prouve que, sous le couvert de la nécessité de faire faire des expériences aux ouvriers, nous assistons actuellement à un bouleversement total et de principe qui fait que le militant s'égare dans les ténèbres de la réaction qui triomphe.

Reconduire l'histoire à ses idées maîtresses c'est, en définitive, marquer les différentes phases de la délivrance de l'homme des forces économiques. Les classes qui ont exprimé ces périodes ont pu remplir leur mission parce qu'elles ont construit des organisations sociales qui, tout en étant basées sur les intérêts particuliers du privilège de la classe maîtresse, ont déterminé une série de principes pouvant contenir toute la commotion sociale se déterminant dans les différentes phases du développement de la pensée humaine. Le prolétariat, qui n'a et ne peut avoir de fondements économiques pour la réalisation de sa mission, se trouve dans la nécessité de construire un système de principes autrement profond que celui des classes qui l'ont précédé, parce qu'il devra délivrer définitivement l'humanité de l'emprise des forces économiques et la société de l'antagonisme provenant de l'existence des classes. La période historique actuelle connaît l'écrasement du prolétariat qui avait, dans l'après-guerre, déchaîné sa lutte révolutionnaire et conquis sa première victoire sur le secteur russe. Cette première victoire fut possible parce que les bolchéviks avaient enrichi le Manifeste et le programme d'Erfurt des énonciations programmatiques correspondant à la phase impérialiste de la société capitaliste.

La victoire de demain n'est possible qu'à la condition que, dès aujourd'hui, les fractions de gauche préparent les partis de la révolution mondiale, élaborent les bases programmatiques répondant à la phase qui a succédé à celle de l'impérialisme, la phase des révolutions prolétariennes, élaborent le programme de la gestion de l'Etat ouvrier, de son incorporation à la lutte pour la révolution mondiale ; complètent le patrimoine des bolchéviks dans le domaine de la tactique. Ces derniers ont donné la solution tactique la plus avancée, permettant au prolétariat d'évincer une période de domination bourgeoise. A d'autres de rebrousser chemin. Les fractions de gauche proclament que si, en Russie, il a été possible de balayer le capitalisme de l'histoire, dans les pays capitalistes, le prolétariat ne pourra jamais reprendre, à son compte, les revendications démocratiques qui formèrent la base des révolutions bourgeoises. S'il le faisait, il annulerait sa classe et sa mission : il proclamerait sa résignation à l'esclavage. Mais le prolétariat ne se suicidera pa et forgera — dans la terrible répression actuelle — les armes qui lui permettront de gagner les grandes batailles révolutionnaires de demain. Pour préparer la victoire prolétarienne agissent, à la fois, et les antagonismes sociaux et l'œuvre consciente des fractions de gauche ; le prolétariat reprendra sa lutte uniquement sur la base de ses principes et de son programme.